Document généré le 25 avr. 2024 07:15

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

In Praise of Ambiguity: Erasmus, Huizinga and the Seriousness of Play

François Paré

Volume 42, numéro 3, été 2019

Situating Conciliarism in Early Modern Spanish Thought
Situer conciliarisme dans la pensée espagnole de la première modernité

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1066393ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1066393ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)
2293-7374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Paré, F. (2019). Compte rendu de [In Praise of Ambiguity: Erasmus, Huizinga and the Seriousness of Play]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *42*(3), 248–251. https://doi.org/10.7202/1066393ar

© All Rights Reserved Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.
https://www.erudit.org/fr/

persuasively the similarity of the charges brought up against both Bruno and Galileo and the fact that some of the key prosecutors had been involved in both trials. The conclusion to chapter 4 returns to the issue of Pythagoras and his intellectual legacy as a key factor in the persecution of Bruno and Galileo by the Inquisition. Ironically, as Martínez suggests, the attempt to suppress that legacy led to the modern transformation of Pythagoras from "an eccentric mystic and pagan cult leader" to "a pioneering scientist" (278).

Burned Alive is a book that all academic libraries should have. It represents a fascinating, well-written, and accessible contribution to the study of Bruno and Galileo, and a valuable contextualization of heliocentrism in the broader long-term intellectual continuities of the idea. It also offers a valuable contribution to the history of the post-Tridentine Renaissance, especially the heterogenous and mutable positions of various church figures and the often ambiguous and malleable attitudes of the Roman Inquisition. Last but certainly not least, it represents a very useful historical case study in favour of the freedom of thought. While it may not satisfy the specialists in theology, history of science, or philosophy, it represents an excellent piece of historical reconstruction that should prove very valuable in research and teaching.

IVANA ELBL
Trent University

Otterspeer, Willem.
In Praise of Ambiguity: Erasmus, Huizinga and the Seriousness of Play.
Traduit du néerlandais par Vivien Collingwood. Leiden: Leiden University Press, 2018. 89 p. ISBN 978-9-0872-8310-0 (broché) US$19.50.

Publié d'abord en néerlandais en 2015 sous le titre de *Lof der dubbelzinnigheid : Erasmus, Huizinga en de ernst van het spel* et traduit plus récemment par Vivien Collingwood, le livre de Willem Otterspeer s'ouvre sur une étude du concept fondamental d'ambiguïté dans l'*Éloge de la folie* d'Érasme. Si, chez le penseur de Rotterdam, le refus de prendre parti qui caractérise son regard sur le monde a pu paraître manquer de courage aux yeux de ses nombreux lecteurs, Otterspeer y voit plutôt les indices d'une approche relativiste qui accompagne l'ensemble de la philosophie occidentale. L'*Éloge de la folie* doit donc être lu comme une

œuvre de littérature au sens fort, profondément enracinée dans une parole subjective : « [i]t is the self-portrait of a rhetorician, of a writer, as we would call him today. It is someone who can become somebody else, someone who lives in a condition of ambiguity. A relativist, an ironist (but not always), a go-between (always and everywhere), a man for all seasons (as he called Thomas More): a man of our time » (15). Homme de notre époque ? De toutes les époques ? Érasme le serait par son goût pour la littérature. C'est en tant que stylisticien de la pensée qu'il faudrait l'aborder aujourd'hui.

Pourtant, ce qui fait obstacle à une lecture juste de son œuvre, selon Otterspeer, c'est l'incapacité des lecteurs modernes à mesurer pleinement l'héritage des « grands rhétoriciens du monde classique » : « For us, rhetoric is a lost city of Atlantis » (17). Otterspeer déplore la méconnaissance chez de nombreux chercheurs actuels du « latin vivant » (19) d'Érasme et de ses contemporains, ce qui nuirait à toute compréhension de la valeur proprement littéraire des textes de la Renaissance. On sent donc, dans cette analyse de la réception récente de l'œuvre érasmienne, une profonde nostalgie pour une époque où les sciences humaines puisaient directement à la source jugée intemporelle des traités et des langues de l'Antiquité, comme si les travaux d'érudition sur l'humanisme devaient demeurer eux-mêmes structurés idéologiquement par leur propre objet d'étude. Selon Otterspeer, ce qui fait l'originalité d'Érasme, c'est la présence implicite de l'autoportrait. Dans sa correspondance ou ses *Colloques*, on peut ainsi entrevoir un homme au cœur de son intimité quotidienne, partageant avec nous ses lectures favorites, ses amitiés, ses conversations avec des proches et ses pratiques d'écriture. C'est pourquoi il est difficile de réduire cette œuvre changeante à la seule dimension du christianisme. Au contraire, il convient de redonner à la pensée d'Érasme son caractère résolument multidimensionnel : « the ability to see both sides of a question was Erasmus' major legacy to the West » (27), en conclut Otterspeer.

Le legs d'Érasme traverse l'ensemble de l'historiographie néerlandaise à la Renaissance, si l'on tient compte de l'importance accordée à la chronique sociopolitique, telle qu'elle se manifeste chez Emmanuel van Meteren, par exemple. Néanmoins, c'est beaucoup plus tard que la conception érasmienne de l'ambiguïté trouve sa pleine mesure aux Pays-Bas dans l'œuvre considérable de Johan Huizinga (1872–1945), auteur entre autres de *L'automne du Moyen-Âge* (*De herfttij der Middeleeuwen*, 1919) et de l'*Homo Ludens* (1938). « Huizinga is one of a few classic authors that the Dutch have, » écrit Otterspeer. « And that is

because, like Erasmus, he was a writer first and foremost. His work reads much better as a series of parables than an historical oeuvre » (40). Le chercheur voit d'ailleurs chez cet auteur de l'entre-deux-guerres un même refus de la pensée causale, se traduisant par un penchant pour l'idéalisme platonicien. Entre le début de la Renaissance et la première moitié du XX^e^ siècle se poursuivrait, comme en un écho fidèle, un travail engagé et minutieux sur l'instabilité fondamentale du signe.

Ayant pour objectif de faire le pont entre deux importants penseurs néerlandais, ce bref ouvrage de Willem Otterspeer semble appartenir assez curieusement à une autre époque, celle de ces vastes panoramas inspirés par l'histoire culturelle. Les hasards et les violences de l'histoire y feraient place, grâce au travail de l'artiste, à une heureuse et improbable continuité intellectuelle. Peut-être cette impression de vétusté provient-elle de ce qu'Otterspeer fait lui-même l'éloge inconditionnel d'une palette d'écrivains et de penseurs éminents de la première moitié du XX^e^ siècle, dont l'écrivain George Steiner, l'historien de l'art Heinrich Wöllflin, le rhétoricien Richard Lanham et l'essayiste Johan Huizinga lui-même. Tout se passerait donc comme si les ruptures du colonialisme et les violents traumatismes collectifs qui caractérisent l'époque actuelle n'avaient jamais eu lieu. Ce petit livre pétri d'idéalisme et s'émerveillant de l'intemporalité (*tijdloosheid*) de l'art a donc de quoi nous étonner.

Spécialiste de Huizinga, dont il est l'un de ses disciples les plus accomplis, Otterspeer revient peu sur Érasme au-delà du premier chapitre. C'est que le relativisme érasmien fait place, assez rapidement, à une défense d'une historiographie plus proche des écrits essentialistes de Paul Tillich et de Jakob Burkhardt. Chez Huizinga, le jeu n'est pas autant le fait d'une subjectivité souveraine, consciente de ses limites et impatiente devant la vacuité des institutions, comme chez Érasme, que le produit d'une distance insidieuse, évoquant sans l'assumer pleinement sa supériorité morale sur le monde. *In Praise of Ambiguity* est une étude assurément trop brève pour offrir une réflexion approfondie sur ces différences pourtant cruciales. L'ouvrage vise d'ailleurs un public plus large qui s'intéresserait à une historiographie s'imposant en quelque sorte comme la gardienne des valeurs patrimoniales de la pensée européenne. Dans son refus d'interroger les présupposés de l'histoire culturelle, cette étude d'Érasme et de Huizinga sombre toutefois dans le rêve suranné d'une Europe qui aurait été le berceau de l'universel. Ce qui était évident chez Burkhardt, Tillich et Huizinga, il y a à peine cent ans, ne peut plus l'être aujourd'hui. Il faut

relire les fictions exemplaires d'Érasme, dans ses merveilleux *Colloques* surtout, pour en prendre la pleine mesure.

FRANÇOIS PARÉ
University of Waterloo

Racz, G.J., trad., et Barbara Fuchs, éd.
The Golden Age of Spanish Drama.
A Norton Critical Edition. New York: W. W. Norton & Company, 2018. xxii, 612 p. ISBN 978-0-393-92362-9 (broché) 15 US$.

Comme tous les volumes de Norton Critical Edition, T*he Golden Age of Spanish Drama* est une édition critique accompagnée de nombreuses études contextuelles et analytiques. Cinq *comedias* sont éditées par B. Fuchs et traduites en anglais par G.J. Racz : *Numancia* de Cervantès, *Fuenteovejuna* et *El perro del hortelano* de Lope de Vega, *La vida es sueño* de Calderón, *Los empeños de una casa* de Sor Juana Inés de la Cruz. Elles sont suivies de textes théoriques des dramaturges susmentionnés, mais aussi de Rojas, Quevedo, Luis de León, Leonardo de Argensola, López Pinciano, Zabaleta et Martí.

Le lecteur peut regretter que parmi la production gigantesque et protéiforme du Siècle d'or le choix de ces *comedias*, certes éminemment célèbres, ne soit pas justifié. La cohérence des textes théoriques, assortis d'une brève introduction, est toutefois soulignée par le regroupement en trois catégories : théâtre ancien et nouveau ; représentation de l'identité ; scènes, comédiens et publics. Un tel recueil est appréciable pour comprendre ce qu'est la *comedia*, les débats qu'elle suscite et pour comparer pratique et théorie.

La traduction présente la particularité d'être en vers rimés afin de restituer le travail poétique propre à la *comedia*. L'ambition annoncée est accomplie mais la difficulté d'une traduction versifiée peut entraîner des imprécisions, voire des contresens (Arte nuevo, v. 197–200).

L'ouvrage fournit une contextualisation précieuse. L'introduction de B. Fuchs replace le développement de la *comedia* dans son milieu urbain et son contexte politique. Elle expose les bouleversements que connaît le théâtre espagnol dans la seconde moitié du XVI^{e} siècle et décrit la réception actuelle de la *comedia*. La section « Criticism » compile des articles qui établissent un